

Fachliche Fortbildungsschule des Schweizer Hotelier-Vereins in Ouchy = Ecole professionnelle de la Société Suisse des Hôteliers à Ouchy

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **9 (1900)**

Heft 31

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Erscheint
Samstag

Paraissant
le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.



Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

9. Jahrgang | 9^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hôteliers

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Étranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.
Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.



Todes-Anzeige.

Den verehrlichen Vereinsmitgliedern
machen wir hiemit die Trauer-Anzeige,
dass unser Mitglied

Herr Arnold Britschgy-Lüthold

Mitbesitzer des Hotel Schweizerhof in Ragaz
am 25. Juli nach kurzer Krankheit, im
Alter von 32 Jahren gestorben ist.

Indem wir Ihnen hiervon Kenntnis
geben, bitten wir, dem Heimgegangenen
ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:

Der Präsident:
J. Tschumi.

De la responsabilité
des Propriétaires d'hôtels.

Nous lisons dans le *Verband* l'article sui-
vant:

«Qui de nous, en voyage, n'a lu, l'esprit
distrait, cet avertissement placé en vedette dans
la plupart des chambres d'hôtel: «Le proprié-
taire de l'hôtel n'est responsable que des valeurs
confiées à lui personnellement».

Il y a dans la banalité de cet avis plus de
conséquences qu'on ne le suppose en général.
Cela veut dire que quelque honorable que
soit la maison à laquelle on demande l'hospita-
lité, l'œil du maître ne peut tout voir; que
malgré la confiance qui doit être accordée à un
personnel rigoureusement choisi, il peut se
trouver dans ce personnel quelque employé
sujet à caution. Enfin les voyageurs eux-
mêmes peuvent être des chevaliers d'industrie
et, dans un milieu où tout change au jour le
jour, on ne saurait trop s'entourer de garanties.

Dieu merci! les vols dans les hôtels sont
rares. Cependant ils s'y produisent parfois...
comme ailleurs.

Doit la précaution prise par les hôteliers
de restreindre leur responsabilité aux valeurs
qui ont été confiées à leur surveillance perso-
nelle.

Si restreinte que paraisse cette garantie, je
me demande, si les maîtres d'hôtels en appré-
cient toute la portée.

Admettent-ils par exemple, qu'un client
pourra, quelque soir confier à leur vigilance
des centaines de mille francs et qu'ils en au-
ront «gratuitement» le souci, tandis que leur
client ira dormir à poings fermés?

Admettent-ils que, volés par un employé
infidèle, ils pourrout du jour au lendemain,
passer de l'aisance à la ruine?

Il est certain que ces soucis ne hantent
pas trop l'esprit des hôteliers et qu'ils entendent
limiter leur responsabilité au trésor d'une va-
leur généralement très relative qu'un voyageur
porte avec lui.

Cependant, le cas que je viens de citer,
peut arriver. Il arrive même, puisqu'il n'y a
guère plus de vingt jours, il se produisit à
Naples, à l'Hôtel de Genève.

L'Hôtel de Genève à Naples, qu'on me
permette de le dire de suite, est une de ces
maisons qu'une longue carrière d'honorabilité a
consacrée, que les voyageurs estiment et où ils
aiment à se retrouver.

Là, ils se sentent en sécurité et leurs va-
leurs déposées entre les mains du Chef de la
Maison, y sont comme à la Banque de Naples, ou
à la Banque de France.

Cette légitime confiance explique pourquoi,
l'autre soir, deux voyageurs, un négociant en
perles fines de Vienne et un bijoutier (ou son
représentant) de Paris, déposaient à l'heure du
coucher, leurs précieuses sacoches entre les
mains du secrétaire de l'hôtel.

L'ensemble de ce dépôt représentait un
assez joli denier, 250,000 francs.

Le secrétaire ouvrit le coffre-fort à sa des-
tine: il y plaça les deux sacs, repoussa la porte
de fer, et nos deux voyageurs s'en furent dormir.

Mais le lendemain matin, lorsqu'ils vinrent
réclamer leur bien, le secrétaire avait disparu.
Seul, dans l'ombre de la nuit, il avait doucement
ouvert la caisse: armé d'un rasoir, il avait
éventré les sacs, s'en était approprié le
contenu et avait filé.

Je passe sur les détails, les enquêtes et le
reste pour dire simplement, que jusqu'à ce
jour, ce misérable a échappé aux recherches de
la police.

Quant au propriétaire de l'hôtel, dont l'hono-
rabilité est à toute épreuve, il ne discute pas
même sa responsabilité.

Mais à vrai dire, est-ce qu'un hôtelier peut
être absolument responsable dans un cas pareil?

Est-ce que le chef des dépositaires, il n'y
a pas imprudence, légèreté même, de se des-
saisir ainsi d'un trésor entre les mains d'un
simple secrétaire?

On ne remet pas ainsi, ce me semble, des
centaines de mille francs au bureau d'un hôtel
sans crier gare et sans attirer tout au moins
l'attention du chef de la maison sur un fait
d'aussi grave importance.

Et puis, il faudrait s'entendre sur ce qu'on
appelle responsabilité.

En principe, on ne répond d'une éventualité
que, si cette éventualité offre une contre-partie.
Les compagnies d'assurances qui nous garan-
tissent contre certains risques exigent le paie-
ment d'une prime en compensation de leurs
engagements.

Quant au maître d'hôtel, lui, il garantit
bénévolement, gratuitement, car il ne fait pas
payer au voyageur, qui le charge de ses va-
leurs, un centime de plus qu'à celui qui ne lui
confie rien.

Est-ce logique?
Donc à mon avis, si une responsabilité de
cette nature doit être exercée, elle ne peut l'être
que dans une limite restreinte.

En tout cas, cet exemple doit éveiller l'atten-
tion de tous les propriétaires d'hôtels et leur
faire apprécier, jusqu'à quel point leur situa-
tion peut être atteinte, même dans les cas les
plus imprévus.

Ils ne sauraient en conséquence se montrer
trop circonspects, à l'égard de ces dépôts, que
l'on fait parfois, trop légèrement dans leurs
bureaux.

Enfin, si d'après leurs propres avertisse-
ments, ils entendent être responsables du bien
de leurs clients, ils doivent aviser également
ceux-ci que leur responsabilité ne peut pas être
illimitée.

Simon, telle l'épée de Damoclès, la ruine
planera sans cesse au-dessus de leur tête.

Ch. Guitoud.

einfach in Nacht und Nebel verschwindet! Auch
die Ständesinteressen leiden darunter; und; denn
je mehr Achtung man vor einem Stand hat,
desto höher steigt das Durchschnitts-Gehalt,
desto besser werden die Arbeitsverhältnisse.

Bernhard Simon †.

In Baden-Baden, wo er seit letzten Herbst
Aufenthalt genommen, verschied am letzten
Sonntag nach langer Krankheit im hohen Alter
von 84 Jahren Herr alt Direktor Bernhard
Simon von Ragaz. Einem Naaduf der Basler
N. chr. entnehmen wir über den Verstorbenen:
Simon war der Sohn einfacher, braver Eltern von
Niederurnen im Glarnerlande. Den energischen
Mann zog es, wie so viele seiner Landsleute, früh
schon fort aus seiner eignen Heimat in die weite
Welt. In St. Petersburg gelang es ihm, als Archi-
tekt eine bedeutende Stellung zu erobern, in welcher
er sein hervorragendes Baulalent zu richtiger Gel-
tung und Vervollkommenung bringen konnte. Im
Anfang der Fünfzigerjahre, da die Schweiz die
Ära des Eisenbahnwesens übertraf, kam Simon
nach St. Gallen und hier entfaltete er als Architekt,
Eisenbahntechnik, Bauunternehmer und als Mit-
glied des Gemeinderates bald eine intensive und
weit ausgreifende Thätigkeit. Simon war der erste,
der in und für St. Gallen die Anlage ganzer neuer
Quartiere, speziell in unmittelbarer Nähe des Bah-
nhofes, projektierte und auch mit gutem Erfolge
durchführte; die Stadt ist ihm in dieser Richtung
heute noch grossen Dank schuldig. Nicht weniger
bedeutend sind die Verdienste, die er sich um das
Zustandekommen der Vereinigten Schweizer-
bahnen, deren Betriebsleitung für die Strecke Ro-
schach-St. Gallen-Winterthur er einige Jahre inne
hatte, und um die weitere Gestaltung des st. galli-
schen Eisenbahnwesens übernahm, als im Vor-
winter des Jahres 1866 der st. gallische Grosse Rat
aus guten Gründen den Beschluss gefasst hatte,
das Bad und die Therme von Pfäfers in der
Tamaschlucht und ebenso den Hof Ragaz zu ver-
kaufen, eventuell zu verpachten, ermannte er im
Frühjahr 1867 die Herren Simon und Dolfus zu
Pächtern besagter Staatsbesitzungen für die Dauer
von 100 Jahren. Hr. Dolfus konnte dem Unter-
nehmen nicht lange seine Kraft widmen; die ganze
schwere Last lag alsbald einzig auf den Schultern
des Hrn. Simon. Dieser war aber auch in stande,
sie zu tragen und die grosse Aufgabe, die seiner
wartete, nach allen Richtungen in geradezu glän-
zender Weise zu erfüllen. Es lässt sich gar nicht
denken, wie es möglich gewesen wäre, für Ragaz
und die Hebung und Förderung der Therme bei
Pfäfers, bezw. des Kurortes Ragaz-Pfäfers, eine
tüchtigere und bessere Kraft zu gewinnen, als sie
in Hrn. Simon gewonnen war. Vordem war Ragaz
ein wenig bekanntes, kleines und unscheinbares
Therme-Bad, im Zeitraum weniger Jahre es sich
dann zu einem weltberühmten europäischen Kurorte
ausgebildet, dessen Bedeutung und Renommé nicht
erst zu schildern ist. Was Ragaz geworden, was
es heute ist und was es, solange seine heilkräftige
Therme Biss, wohl immer bleiben wird, das ver-
dankt es in erster Linie und in einem gewissen
Sinne sogar ausschliesslich der vielseitigen Begabung,
Unsicht, Energie und dem rastlosen Fleisse des
Herrn Direktor Simon. Sein Name ist mit der
neuern Geschichte der Therme, der Bäder und des
Weltkurortes von Ragaz-Pfäfers für alle Zeiten ver-
knüpft. Auch wann und wo es galt, in Ragaz und
im weitem Kanton St. Gallen ein grosses gemein-
nütziges Werk zu schaffen, stand Hr. Direktor Simon
oft an der Spitze und in vielen Fällen in der vor-
dersten Reihe der Initiatoren; die Armer- und Be-
dürftigen im St. Galler Oberland und in der benach-
barten bündnerischen Herrschaft haben am letzten
Sonntag ihren grössten Wohlthäter verloren. Eine
ganze Reihe von Jahren war Hr. Simon als Ange-
ordneter der Gemeinde Ragaz auch Mitglied des
St. Gallischen Grossen Rates; auch in dieser Eigen-
schaft leistete er dem Staate, gestützt auf seine
reichen Kenntnisse und Erfahrungen im Baufache,
die er geme in den Diensten des allgemeinen Besten
stellte, viele vorzügliche Dienste. In's Grossenalter
getreten, zog sich der Gründer des heutigen Ragaz,
nachdem er ein grosses Tagwerk geleistet und
glücklich vollendet hatte, von den Geschäften zu-
rück, indem er das Etablissement seinen beiden
Söhnen, die es in des Vaters Geist weiterführen,
abtrat.

Frage.

Ist einer meiner Herren Kollegen in der
Lage, mir eine Firma zu nennen, welche Ma-
schinen liefert zum Glätten von Kragen, Man-
chetten und Plastrons von Herrenhemden?
Geß. Mitteilungen erbeten an die Redaktion.
N. A.

Vertragsbruch.

Zu unserem Artikel betr. des häufig vor-
kommenden Vertragsbruch seitens der Ange-
stellten, schreibt «Die Küche», das Organ des
Verbandes deutscher Köche u. a.:

«Wenn in den Kreisen der Köche schon
derartige Hinterlistigkeiten, wie sie die «Schwei-
zer Hotel-Revue» schildert, vorgekommen sind,
so kann man meist nicht allein dem Koch die
Schuld beimessen. In der Regel ist das be-
treffende Etablissement, wohin der Koch enga-
giert ist, «verschrienen». Man kann dem Koch,
wenn er zu berechtigten Klagen Anlass hat,
nicht übel nehmen, dass es ihm nicht gefällt.
Aber dass er Reissaus nimmt oder unter Vor-
spiegelung falscher Thatsachen, d. h. unter un-
wahren Angaben das Weisse sucht, um eine
reserviert gehaltene Stellung anzutreten — das
ist ein schreiendes Unrecht, das er an dem
Arbeitgeber und schliesslich an sich selbst be-
geht. Der Arbeitgeber wird dadurch nur ver-
bittert, und die Ständesehre, die dem Koch-
beruf zu zollende Achtung, leidet darunter. Ein
solcher gewissenloser Angestellter schädigt sich
und seine Kollegen. Wir empfehlen unseren
jungen Köchen den einzig richtigen Weg der
Beschwerdeführung beim Prinzipal. Wenn der
junge Koch in anständiger, gebildeter Weise
zu seinem Prinzipal kommt und ihn in ruhigem
Tone auf unaussprechbare Mängel, auf ihm wider-
fahrenes Unrecht etc. aufmerksam macht, so
wird er meist ein williges Ohr finden. Jeden-
falls aber setzen wir voraus, dass jeder Koch
sowie Achtung vor sich selbst und dem ganzen
Stand besitzt, dass er keinen Kontraktbruch
begeht oder in vertragslosem Verhältnis nicht

Mitglieder-Aufnahmen.
Admissions.

Herr Friedrich Wissel, Hotel National, in
St. Moritz-Bad

Fachliche Fortbildungsschule
des
Schweizer Hotelier-Vereins
in Ouchy.

Am 15. Oktober nächsthin beginnt der
8. Unterrichtskurs. **Anmeldungen** sind
bis **spätestens Ende August** an Herrn
J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage in Ouchy,
einzureichen, woselbst auch Statuten und Pro-
spekte der Schule bezogen werden können.
Der Kurs dauert 6 Monate.

Der Aufsichtsrat.

Ecole professionnelle
de la
Société Suisse des Hôteliers
à Ouchy.

Le 8^{me} cours s'ouvrira le 15 Octobre pro-
chain. **Les inscriptions** doivent être ad-
ressées **au plus tard d'ici fin Août** à Mr.
J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage à Ouchy,
où l'on peut se procurer également des régle-
ments et prospectus relatifs à l'école. La durée
du cours est de 6 mois.

Le Comité de surveillance.

Oeffentliche Bitte.

Für den hilfsbedürftigen Kollegen quittieren
wir hiemit dankend Fr. 5.— von J. L. in C.,
Fr. 5.— von A. in Ch.